

SOMMAIRE

PETITE ENFANCE OU L'ADULTE EN CRÉATION 10

PETITE ENFANCE : UN ÂGE À PART ENTIÈRE 12

La représentation de l'enfant : hier et aujourd'hui	12
Entre sécurité et aventure	13
La construction de l'objet	13
L'appréhension du rituel social, entre le désir et la réalité	14
Des sentiments troublants	15
Une socialisation en devenir	15

APPRENDRE DE L'ENFANT 16

Comprendre le bébé	16
Des compétences fortes	17

L'ACCUEIL DE LA PETITE ENFANCE : LE MODÈLE DE LOCZY 18

Non-directivité et respect du rythme	19
--------------------------------------	----

COMMENT LE CERVEAU DE L'ENFANT FONCTIONNE-T-IL ? 20

Apaiser plutôt que stresser	20
Comment évoluer ?	21

RENCONTRE AVEC CHRISTINE SCHUHL 22

LE TOUT-PETIT : ENTRE PROTECTION ET AUTONOMISATION 25

Spontanéité	25
Curiosité	25
Sécurité	25
Séparation	26
Recherche des limites	26
Dialogue	27
Centres d'intérêt du petit	27
Besoin et désir	28
Entre le désir de l'enfant et le désir de l'adulte	28
En conclusion	28

BIBLIOGRAPHIE 29

SITOGRAPHIE 30

QUESTIONS-RÉPONSES 31

LES 7-12 ANS : UN ÂGE À REDÉCOUVRIR 32

UNE PÉRIODE ESSENTIELLE DE LA VIE 34

Des périodes dans l'existence humaine ?	34
La « période de latence » de Freud	35
Le stade des « opérations concrètes » de Piaget	36

LA VISION DU MONDE DES 7-12 ANS 37

Réalisme	37
Le Père Noël	37
Curiosité	37

UNE SOCIABILISATION NOUVELLE ET L'ACCÈS AU SENS MORAL 38

Ouverture aux autres	38
Le bien, le mal	38

ESTIME DE SOI, CONTINUITÉ ET DISCONTINUITÉ 40

Pour un développement harmonieux	40
Rapprochement et éloignement	40
Droit à l'enfance	40

RENCONTRE AVEC ISABELLE FILLIOZAT 42



LES PUBLICS DE L'ANIMATEUR

RENCONTRE AVEC PHILIPPE BECK 46

QUELQUES CONSEILS À APPLIQUER AU QUOTIDIEN 48

Comment agir face aux difficultés de séparation ? 48

Que faire face aux difficultés de socialisation ? 49

Y a-t-il des enfants trop rêveurs ? 50

BIBLIOGRAPHIE 51

SITOGRAPHIE 52

QUESTIONS-RÉPONSES 53

**L'ENFANT ET LE JEU : QUEL ACCOMPAGNEMENT
DES ANIMATEURS POUR QUELLES TRANCHES D'ÂGE ? 54**

**LE JEU, ASPECT FONDAMENTAL
DE LA VIE DE L'ENFANT 56**

Le jeu : un besoin et un droit 56

Le jeu, de l'individuel au collectif 56

Du jeu au jouet 58

RENCONTRE AVEC MARIE BELMONTE 59

**LES DIFFÉRENTS TYPES DE JEU CHEZ L'ENFANT
DE 0 À 3 ANS 61**

**LES DIFFÉRENTS TYPES DE JEU CHEZ L'ENFANT
DE 3 À 5 ANS 62**

**LES DIFFÉRENTS TYPES DE JEU CHEZ L'ENFANT
DE 6 À 8 ANS 63**

**LES DIFFÉRENTS TYPES DE JEU CHEZ L'ENFANT
DE 9 À 11 ANS 64**

**LES DIFFÉRENTS TYPES DE JEU CHEZ L'ENFANT
DE PLUS DE 12 ANS 65**

BIBLIOGRAPHIE 66

QUESTIONS-RÉPONSES 67

LES ADOLESCENTS 68

UN PROBLÈME VIEUX COMME LE MONDE 70

Une émergence récente 70

Une adolescence sans fin 71

ADO CHERCHE PERSONNALITÉ DÉSESPÉRÉMENT 72

Les limites 73

Les modèles d'identification 74

Amitiés adolescentes 74

EXPÉRIENCES INITIATIQUES 75

Entre sécurité et aventure 76

Les trois sources du succès 76

La coéducation 77

RENCONTRE AVEC ÉTIENNE LIEBIG 78

RENCONTRE AVEC SOPHIE CHEVAL 81

ACCOMPAGNER LES ADOLESCENTS 83

Comment réagir face aux transgressions de l'interdit 83

Comment réagir face aux comportements à risque 83

Expérimentation et responsabilité des adolescents 84

Les adolescents et la sexualité 85

BIBLIOGRAPHIE 86

SITOGRAPHIE 87

QUESTIONS-RÉPONSES 88

**DE L'ADOLESCENCE À LA POST-ADOLESCENCE :
LES 15-20 ANS 90**

QUELLE PLACE POUR LA JEUNESSE DU XXI^e SIÈCLE ? 92

Une école longtemps élitiste 92

La jeunesse est-elle violente ? 93

L'ACCÈS AU MONDE ADULTE 95

La notion de majorité 95

La puissance paternelle abolie 95

Automatisation progressive 96

SOMMAIRE

UNE JEUNESSE QUI S'ALLONGE... ET QUI SE PAUPÉRISE 97

Étirement de la période transitoire	97
Moins de revenus	97
Des diplômés dévalorisés	98

PENSER L'INSERTION DES JEUNES DIFFÉREMMENT 99

« Pas de place pour tous »	99
Prendre en compte toutes les compétences	99
Un large fossé à combler	100

MAL-ÊTRE À L'ADOLESCENCE 101

Apporter une réponse	101
Une initiative couronnée de succès	102
Mode d'emploi	102
Ne pas oublier la prévention	102
En direction des professionnels	103

RENCONTRE AVEC PASCAL LE REST 104

ACCOMPAGNER LES JEUNES ADULTES : SOLIDARITÉ FAMILIALES ET SOCIALES 106

Les solidarités familiales	106
Les solidarités sociales	106

BIBLIOGRAPHIE 109

SITOGRAPHIE 110

QUESTIONS-RÉPONSES 111

LE PUBLIC ADULTE 112

L'ANIMATION D'UN PUBLIC ADULTE : QUELLES SPÉCIFICITÉS ? 114

Public multiple	114
Motivations diverses	114
L'impact des réseaux sociaux sur les activités	115

De la demande à la réponse, l'élaboration d'un projet	116
Le projet	117

LE RÔLE DE L'ANIMATEUR 118

L'animateur écartelé	118
L'animateur et la transmission des savoirs	118
L'animateur et la déontologie	119

L'ÉVALUATION OU LA MESURE DE L'AVANCEMENT DU PROJET 120

L'impact de la durée	121
La constitution du groupe	121

L'ANIMATION COLLECTIVE COMME FACTEUR DE LIEN SOCIAL 122

Un noyau d'or	122
Devenir citoyen	122
Conclusion	123

UNE EXPÉRIENCE DE TERRAIN 124

Description des groupes d'adultes fréquentant le Centre social et culturel	124
Un projet issu du quotidien : la fête des jardins	125
L'implication des adhérents du Centre social	127
Le lien social est à construire !	127

QUESTIONS-RÉPONSES 129

LES PERSONNES ÂGÉES 130

FAVORISER LE « BIEN VIEILLIR » 132

Ce que vieillir veut dire	132
Vieillesse d'hier et vieillesse d'aujourd'hui	133

NAISSANCE DU VIEILLARD 135

Le droit à la retraite	135
L'explosion démographique	136

LES PUBLICS DE L'ANIMATEUR



LA PLACE DE L'ANIMATEUR 137

De l'ancêtre au senior	137
L'animation auprès des personnes âgées	138
La demande du public âgé	139
L'animation, une thérapie ?	139

RENCONTRE AVEC DOMINIQUE BERGÉ 140

LE CONCEPT DU VIEILLISSEMENT 142

Un vieillissement inéluctable	142
Des différences importantes d'un sujet à l'autre	142
Une multitude de phénomènes complexes	143
Domestiquer son propre vieillissement	143

VIEILLISSEMENT ET RÉPERCUSSIONS DANS L'ANIMATION 144

Fonction locomotrice	144
Fonction commande et régulation	144
Fonction cardiocirculatoire	145
Fonction respiratoire	146
Fonction urinaire	146
Les modifications physiques liées au vieillissement	146

BIBLIOGRAPHIE 148

SITOGRAPHIE 149

QUESTIONS-RÉPONSES 150

LES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP 152

ACCUEILLIR LE HANDICAP 154

Jeu de hasard	154
Le respect de l'autre	154
Surmonter les problèmes	154
Préparer le terrain	155

INSERTION SOCIALE ET RÉALITÉ 157

Ses besoins propres	157
Une bonne préparation	158

DÉFINITION D'UNE PERSONNE À MOBILITÉ RÉDUITE 159

Des conséquences multiples	161
Mieux comprendre	161

UN CENTRE DE LOISIRS OUVERT À TOUS 162

Genèse de Loisirs Pluriel	162
Les conditions du succès	162
Savoir répondre au handicap	163
Loisirs Pluriel : mode d'emploi	164

LES GRANDS TYPES DE DÉFICIENCES 165

Les déficiences intellectuelles	165
Les déficiences motrices	166
Les déficiences visuelles	166
Les déficiences auditives	166

HANDICAP ET ACCUEILS DE LOISIRS 167

DES EXPÉRIENCES D'INTÉGRATION RÉFLÉCHIES ET RÉUSSIES 169

Organisation de vacances adaptées	169
Intégration des jeunes handicapés dans les activités	169

BIBLIOGRAPHIE 170

SITOGRAPHIE 172

ASSOCIATIONS 173

QUESTIONS-RÉPONSES 174

Comment le cerveau de l'enfant fonctionne-t-il ?

Physiologiquement, l'enfant ne réagit pas comme l'adulte. Le comprendre permet d'adapter son comportement en conséquence, afin de ne pas exiger de lui plus qu'il ne peut, tout en trouvant les moyens de le stimuler et de favoriser son développement.

Des découvertes récentes en neurosciences apportent un regard nouveau sur la maturation progressive du cerveau chez l'enfant et les conséquences que cela induit sur son affectivité, ses émotions et ses relations avec son entourage⁽¹⁾. Bien sûr, le petit d'homme ne saurait être réduit au seul biologique. Mais il est important de comprendre en quoi le fonctionnement cérébral propre à cet âge influe directement sur des comportements que l'on a trop souvent l'habitude de décoder à partir de nos logiques d'adultes. Ainsi, ce qui est fréquemment identifié comme de la mauvaise volonté, de la comédie ou

des caprices correspond bien plus à une impulsivité et à une immédiateté. L'immaturation de l'enfant l'empêche de se représenter un futur proche (ce qui rendrait possible une projection dans le temps), d'établir une relation de cause à effet entre l'acte qu'il a posé et ses conséquences (ce qui permettrait de s'abstenir suite à l'interdiction posée) et de canaliser le stress ressenti et l'angoisse vécue (ce qui économiserait les colères qui ont pour fonction première d'évacuer les tensions accumulées). Ce qui constitue pour l'adulte un effort gérable est insurmontable pour l'enfant.

APAISER PLUTÔT QUE STRESSER

Remplir son réservoir affectif lui permet de faire face aux inévitables tensions qui ne manquent pas de se manifester dans son quotidien⁽²⁾. L'accueil bienveillant de ses émotions répare les peines et les contrariétés. L'adulte peut être tenté de réagir comme il le fait avec ses pairs. Il lui faut effectuer un pas de côté. En interprétant la colère comme un signe et un langage d'un être qui ne peut s'exprimer autrement ; en identifiant le problème auquel correspond ce symptôme et en cherchant la solution adéquate ; en exprimant plutôt à l'enfant ce qu'il peut faire, plutôt que ce qu'il ne peut pas, sa compréhension de l'interdiction étant



La tendresse et les manifestations d'attachement sécurisent l'enfant et favorisent ses capacités d'apprentissage.

QUELQUES CONSEILS À APPLIQUER AU QUOTIDIEN

Pourquoi décoder la séparation d'avec les parents, agir contre les difficultés de socialisation que rencontrent certains enfants ou encore dégager des temps pour rêver... Des questions au cœur du quotidien des animateurs et auxquelles il convient de réfléchir, seul et en équipe.

COMMENT AGIR FACE AUX DIFFICULTÉS DE SÉPARATION ?

Ni banaliser, ni culpabiliser

La séparation fait partie de la logique de l'enfance : elle constitue un élément fondamentalement organisateur du développement et de l'autonomisation de l'individu. Crèche, école, changement de classe, centre de loisirs, etc. l'enfant connaît au cours de sa vie de nombreux moments de départ et d'arrivée qui lui permettent de rencontrer des figures référentes à chaque fois différentes (copains, adultes, lieux familiers). Ce sont des épreuves qui peuvent être vécues d'une manière douloureuse, mais aussi de façon maturante. Chaque rencontre est l'occasion pour l'enfant de rejouer la socialisation qui passe par sa reconnaissance par l'autre comme sujet singulier, mais aussi par l'acceptation de l'autre. Cette multiplication de moments de rencontre qui l'amènent à rentrer en relation avec diverses personnes l'habitue à devenir disponible à un nouveau contexte et à travailler à faire sa place.

Ce sont toutes les manifestations de cet aller-retour entre soi et l'autre que l'on peut vivre en contact avec les enfants. Il n'est pas anormal que l'enfant ou le parent vive des difficultés face à cette séparation. Il ne faut dans un premier temps ni banaliser, ni culpabiliser ces manifestations. Beaucoup de choses s'y jouent. Peur de l'abandon, test de part et d'autre pour vérifier si l'on est aimé, conséquences d'une relation par



trop fusionnelle. Il n'est pas rare de constater que l'enfant verse des larmes aussitôt ravalées quand le parent a tourné la porte... une forme de loyauté qui lui est adressée mais qui disparaît bien vite, quand il n'est plus là.

Un problème à prendre en compte

Il faut savoir reconnaître la difficulté à se séparer. Il faut tenter aussi de la décoder. On pourra ensuite y apporter toute l'attention requise, en

RENCONTRE AVEC SOPHIE CHEVAL

Psychologue, psychothérapeute et auteure.

La tyrannie de l'apparence, si elle s'impose à tous, n'est pas pour autant une fatalité, pour peu qu'on sache en devenir maître, plutôt que de se faire instrumentaliser par elle. C'est là toute la démonstration de Sophie Cheval, qui nous explique non seulement sa genèse et ses conséquences sur notre mode de vie, mais qui nous propose aussi des pistes de réponses pour lui faire face et comment réagir.

« Résister totalement à la tyrannie de l'apparence est illusoire. »

Le Journal de l'Animation : Pourquoi le regard que l'autre porte sur notre apparence est-il important pour chacun d'entre nous ?

Sophie Cheval : Bien que nous soyons éduqués à ne pas juger les autres sur leur apparence, elle constitue la première information disponible dans le traitement cognitif de notre perception d'eux. C'est pourquoi nous sommes sensibles, nous aussi, à soigner notre image. Il y a 200 000 ans, notre cerveau d'homo sapiens a intégré la peur d'être rejeté par le groupe sans lequel nous ne pouvions pas survivre. Nous conservons ce souci ancestral d'être accepté et intégré. Aujourd'hui, le conditionnement marketing s'y ajoute, en reposant sur l'équation « *personne belle = belle personne* » : l'apparence physique est censée refléter des qualités valorisées comme le sens de l'effort.

JDA : Existe-t-il des critères de la beauté qui seraient à la fois objectifs et universels ?

Sophie Cheval : Les études ont cherché sans succès les « *chiffres d'or* » des morphologies universellement reconnues comme belles.

Aujourd'hui, les critères du marketing de la beauté se focalisent sur la minceur et la jeunesse, avec une poitrine voluptueuse pour les femmes, et un torse en V pour les hommes. Cela n'a pas toujours été le cas. L'évolution des critères de beauté, au travers du temps et des cultures, montre une corrélation entre ce qui est rare et ce qui est considéré comme beau.



© PH

L'animation collective comme facteur de lien social

Le lien social ne doit pas être seulement fixé dans un discours, il doit prendre sa dimension et son existence dans les événements et les activités « qui l'animent ».

UN NOYAU DUR

« L'idée d'animation suppose une volonté de confrontation sur les buts et les valeurs que poursuit la société. »⁽³⁾ Avec le pouvoir de dire « non » et d'argumenter choix et décisions, le groupe, et chaque individu le constituant, est disponible pour assurer sa place et son rôle dans la société. Il existe un lieu de parole où les idées peuvent être confrontées, les démarches explicitées et les décisions ajustées à « l'ici et maintenant ».

« Le groupe est en effet un noyau dur pour la pratique de tous les intervenants sociaux... Son avantage est qu'il prépare les membres des groupes et les citoyens à la négociation, à la contractualisation, à la prise de décisions et aux évaluations nécessaires. De plus, il facilite le passage d'un travail dépendant et partiel à des actions interdépendantes et transversales, attendues à notre époque. »⁽⁴⁾

DEVENIR CITOYEN

L'animateur, attentif aux réseaux formels et informels qui maillent son territoire, pourra, en s'appuyant sur des réalités concrètes, mettre en évidence le recouvrement partiel des réseaux entre eux et l'appartenance à un ensemble plus large.

Le lien social n'est plus seulement fixé dans les discours, il prend sa dimension et son existence au travers des manifestations qui l'animent (réseau de prévention santé, réseau



de fêtes traditionnelles...). Le lien social laisse apparaître sa fonction politique, puisque chacun est détenteur d'un pouvoir légitimé, facteur de décision et de régulation. L'être humain devient citoyen !

« Il reste notoire (...) que l'insuffisance des dispositifs est révélée par un manque de volonté politique, de la part de beaucoup d'administrations et d'élus (...) d'impliquer les habitants dans la transformation de leur quartier et dans l'accès à la richesse et à la diversité de leur ville. Et pourtant, si faire avec les habitants et non pour les habitants est un exercice difficile, il est essentiel si on veut donner corps à la responsabilité des citoyens, à la démocratie locale. »⁽⁵⁾

HANDICAP ET ACCUEILS DE LOISIRS

Ces questions reviennent régulièrement lors des temps de formation ou entre animateurs. Les réponses montrent autant les difficultés que les possibilités offertes pour accueillir une personne en situation de handicap.

Des parents me demandent d'accueillir leur enfant en situation de handicap dans l'accueil de loisirs que je dirige. Est-ce possible ?

Tout enfant ou adolescent, quelle que soit la nature de son handicap, devrait pouvoir être accueilli dans un accueil collectif de mineurs. Cette rencontre pendant le temps de vacances ou de loisirs est tout aussi bénéfique pour les enfants handicapés que les enfants valides, en termes d'éducation à la vie collective, de connaissance de l'autre et de développement individuel. Tous les enfants ont des besoins identiques mais ceux-ci se déclinent différemment selon qu'ils portent ou non un handicap. L'imagination, l'attention à la personne, l'adaptabilité, la motivation des équipes, la préparation et le suivi de leur présence sont des éléments essentiels pour faciliter l'accessibilité des enfants handicapés. De plus, il est fortement recommandé afin de favoriser leur réelle intégration et d'assurer de manière optimale la sécurité de ces enfants, de limiter leur

nombre par rapport au nombre total de mineurs accueillis. Par ailleurs, l'encadrement habituel de l'accueil devra peut-être être renforcé en fonction des besoins d'accompagnement des jeunes handicapés accueillis.

Existe-t-il une réglementation spécifique à respecter pour l'accueil des personnes en situation de handicap ?

La législation actuelle relative aux accueils collectifs de mineurs indique seulement que lorsqu'un accueil accueille des mineurs valides et des mineurs atteints de troubles de la santé ou de handicaps, le projet éducatif doit prendre en compte les spécificités de cet accueil. Le projet pédagogique doit également préciser les mesures envisagées pour ces mineurs.

Les spécificités des enfants et adolescents handicapés nécessitent en effet que cet accueil soit prévu à l'avance, dans une démarche concertée avec les parents. Il est fortement recommandé qu'un dossier précis avec des informations complémentaires concernant la vie quotidienne et l'accompagnement spécifique soit renseigné par la famille et les équipes médicales qui assurent le suivi de l'enfant ou du jeune pendant l'année. Il est important de préciser, par exemple, le niveau d'autonomie de l'enfant, les aspects qui risquent une mise en danger de lui-même et des autres, le cas échéant le système de communication de l'enfant avec autrui... Un certificat médical spécifiera les inaptitudes ou contre-indications.

Le directeur doit informer l'équipe d'encadrement des difficultés de l'enfant et du type de problèmes qu'il est susceptible de rencontrer. Les informations médicales diffusées à l'équipe (à l'exception de l'assistant sanitaire) se limite-

